



L'ESPRIT DE GRAPHITE

Annabelle Gugnon



Clément Fourment. Persée (détail). 2015-18. Encre, crayon et graphite ink, pencil. 20,5 x 476 cm

■ « Le graphite, c'est du carbone qui a été soumis à d'énormes pressions pendant des millions d'années, transformé, quand ce n'est pas en houille ou en diamant, en cette matière bien plus précieuse que le diamant : en graphite, capable de noter tout ce qu'il sait, tout ce qu'il a vu... (1) » Varlam Chalamov, poète et écrivain russe, consacre, en 1967, un récit entier au graphite dans son témoignage de l'enfer des camps concentrationnaires de la Kolyma, au-dessus du cercle polaire arctique. Par miracle, il a survécu à 17 années d'extrême privation, de froid, de violence. Et il parle du graphite... C'est dire combien, sous toutes ses formes – simple crayon de bois, bâton aux reflets de lune, poudre anthracite –, le graphite est un outil qui recèle un esprit.

Il est l'un des médiums principaux utilisés par Jérôme Zonder, virtuose de fresques et de dessins polygraphiques (*Fatum*, 2015, *Sans issue*, 2022). « Je mélange le graphite avec le fusain. De plusieurs façons : en mélangeant les poudres, mais aussi en mélanges optiques par des dessins adjacents ou encore en couches successives à la façon des glacis de la peinture de la Renaissance. Le fusain a des qualités de noir profond et d'absorption quand le graphite offre des subtilités métalliques et de fortes capacités de couvrance. (2) » Fusain et graphite ne sont en effet pas de la même veine. Le fusain est un végétal carbonisé, utilisé depuis la Préhistoire pour orner les grottes, alors que le graphite, utilisé depuis le 13^e siècle, est, comme le diamant, une cristallisation du carbone.

Louise Hervé est, selon ses mots, « archéologue de la performance ». Dans ses recherches, le crayon graphite est un instrument privilégié. Elle reproduit sur papier calque des attitudes des 18^e et 19^e siècles trouvées sur des toiles, des gravures, des poteries, pour les réactiver en performances publiques. À ces occasions, projetés sur les murs, ses dessins au graphite tiennent lieu de décor. Elle a, par exemple, réincarné l'attitude d'Emma Hamilton en bacchante, dansant devant le Vésuve avec un tambourin, comme Élisabeth Vigée-Lebrun l'a peinte vers 1790. Corps et graphite ont aussi partie liée dans les dessins à échelle du corps de Gilgian Gelzer (présenté à Drawing Now par la galerie Jean Fourrier) : « Le crayon est la chose la plus élé-



mentaire pour faire une trace, pour construire un espace en 2D. C'est ce rapport élémentaire qui m'intéresse dans le graphite. C'est le prolongement le plus simple du corps pour réaliser une trace. Grâce à ses inflexions, ses densités, ses nuances... Chaque dessin est un dialogue, un face-à-face, la quête renouvelée d'un chemin, une tentative. Le graphite permet l'errance et l'abandon dans un aller-retour, entre la feuille et moi, d'où naît l'image.»

La simplicité du graphite, utilisé aussi bien par le menuisier, que par le bûcheron, l'enfant ou l'artiste, semble engager une spontanéité, une évidence, qui correspond au jaillissement du dessin, à son pouvoir d'élaboration primordiale.

Né dans une ferme du Vermont nord-américain, Ethan Murrow dessine avec précision, au crayon, des aventuriers, des bonimenteurs en déséquilibre entre paysages oniriques et scènes théâtrales : « J'apprécie l'histoire utilitaire du graphite et qu'il soit estimé dans différents champs – du commerçant, à l'ingénieur, à l'artiste. [Le graphite] est une matière première pour concevoir et rêver, alors même que nous sommes entourés d'outils technologiques contemporains. J'aime que cette facilité d'accès soit si étroitement liée à son histoire, car je veux concevoir des œuvres où le médium lui-même détient autant de valeur conceptuelle que l'image.»

LA MATIÈRE DE L'IMAGE

Surtout, le simple crayon de graphite est à ses yeux une boussole pour une aventure hors du commun : « Dans mes projets, de nombreuses histoires se concentrent sur des obsessions extraordinaires et des efforts sisyphéens. L'intensité lente et précise exigée par les dessins au graphite correspond parfaitement à ces objectifs de contenu. Se perdre dans la réalisation d'un dessin est une chose merveilleuse. La nature épique de la réalisation de grandes œuvres au graphite m'aide à arriver à cet état quelque peu méditatif.»

Le graphite a ce pouvoir. Il permet une plongée au cœur de la matière de l'image. « Mon dessin a besoin du détail, c'est un feuilletage minutieux. Plus j'accumule les couches, plus le graphite devient brillant, cristallin, plus la lumière se diffracte à la surface du dessin. Mais je ne vois pas l'image que je dessine quand je travaille, je n'en vois qu'un morceau tout à fait abstrait, une matière qui se module, des nuances de gris », dit Éric Manigaud. Il vit à Saint-Étienne, où il a élu domicile et atelier, précisément parce que c'est un pays minier, de carbone et de houille. Lui qui travaille à partir de photographies d'archives, documentant des moments douloureux de l'histoire de l'humanité, utilise exclusivement le graphite.

Son dessin d'une photographie de Gonichi Kimura, prise vers le 15 août 1945, à l'hôpital militaire d'Hiroshima, juste après le bombar-

dement atomique et représentant le dos gracieux d'une femme dont les motifs du kimono se sont incrustés par brûlure sur la peau, donne au document argentique une profondeur existentielle qui le propulse hors du temps.

Ethan Murrow évoque lui aussi la justesse des nuances du graphite : « La peinture – et la couleur en particulier – a souvent provoqué des notes d'exagération et d'absurdité [...] alors que le graphite semble souvent plus sérieux émotionnellement.»

FLUIDITÉS

Pour trouver la couleur, Clément Fourment (présenté par la galerie F) cherche son noir : « Plus ma palette de noirs sera riche, plus mes couleurs le seront. Je cherche ma gamme colorimétrique et ça passe par l'étude du noir.» Fusain, pierre noire et graphite se conjuguent sur son leporello de 34 pages, long de cinq mètres. Acquis par le Frac Picardie et récompensé par le prix Pierre David-Weill du Dessin, *Persée* (2017) évoque la Gorgone comme maîtresse du dessin : elle méduse, elle arrête l'image. Pour un instant seulement...

Très vite, un des dessins du leporello représente une salle de cinéma. Une lame écumante est projetée sur l'écran. Dans la salle,

les spectateurs sont captivés par le mouvement de la vague qui semble déferler sous leurs yeux.

Avec ses reflets d'argent, le graphite a en effet des pouvoirs étonnants de fluidités. Arnaud Kalos, dans sa série de dessins intitulée *les Métamorphoses d'eau vive* (2022), se rapproche des nymphes, d'Ovide et des naïades : « Je me mets au diapason des transformations perpétuelles de l'univers du torrent et de ses allers-retours entre abstraction et figuration. Le graphite me permet des subtilités techniques pour créer des tourbillons, des reflets et des scintillements. Les mines plus dures s'enfoncent dans le papier et créent des sillons lumineux de gris clair quand les mines plus grasses restent en surface et apportent la profondeur au dessin.» Le graphite développe en effet une gamme de possibilités qui commence avec la mine la plus dure (10H – H pour « hard ») et se termine avec la mine la plus grasse (12B – B pour « bold »). C'est Nicolas-Jacques Conté qui, en 1794, alors que la France subissait un embargo la privant du graphite anglais, inventa un mélange – toujours actuel – du graphite et de l'argile. Plus il y a d'argile, plus la mine est dure et incisive. Plus il y a de graphite, plus la mine est grasse et teintée.

Ethan Murrow. *Calling in the Storm*. 2022. Graphite. 120 x 120 cm. (Court. galerie Les Filles du calvaire, Paris)



Perrine Boudy, étudiante à la Villa Arson, associe graphite et craie pigmentée dans ses fresques qui cherchent à traduire l'iconographie gréco-romaine dans le monde contemporain : « J'aime la malléabilité que permet la poudre de graphite. J'avais essayé de dessiner à l'acrylique mais c'était trop figé. Du fait de la spontanéité de mes dessins, j'ai besoin d'avoir de nombreuses possibilités et de pouvoir gommer. »

Une souplesse que salue également Myriam Mihindou qui utilise le graphite dans ses phases de recherche : « Il m'entraîne où il veut, je ne fais pas autorité sur lui. Le graphite fait partie d'un monde de révélations parce que c'est un matériau sensoriel, intime, physique. »

Sensoriel et sensuel pour Sarah Jérôme aussi (à voir sur le stand de la galerie Vazieux). Elle peint presque exclusivement sur papier calque : « La contradiction est au cœur de mon travail. Le graphite est à la fois métallique et sensuel. Mélangé à de la peinture à l'huile, il glisse comme de la cire. Mais il permet aussi une précision, une nervosité. »

Autant d'artistes, autant d'affinités graphiques... Le graphite est au cœur de la création actuelle comme l'atteste le livre de Barbara Soyer (3). Elle recense 80 artistes contemporains qui ont choisi le dessin comme mode d'expression. Plus d'un quart d'entre eux utilisent le graphite. Et leurs créations sont saisissantes comme, par exemple, la *Mirror Drawing* (2017) de Naoko Sekine. ■

1 Varlam Chalamov, *Récits de la Kolyma*, Verdier, 2003.
2 Tous les propos des artistes cités ont été recueillis par l'auteure en décembre 2022. 3 Barbara Soyer, *Dessin dans l'art contemporain*, Pyramyd, 2022.

Annabelle Gugnon est critique d'art et psychanalyste, membre de la Société de psychanalyse freudienne (SPF).



The Spirit of Graphite

Annabelle Gugnon

“Graphite is carbon that has been subject to enormous pressure for millions of years and that might have become coal or diamonds. Instead, however, it has been transformed into something more precious than a diamond: it has become a pencil that can record all that it has seen...” (1) In 1967, Varlam Shalamov, a Russian poet and writer, devoted an entire book to graphite as part of his witness account of the hell of the Kolyma concentration camps above the Arctic Circle. Miraculously, he survived 17 years of extreme deprivation, cold and violence. And he talks about graphite... Which shows how in all its forms—a simple wooden pencil, a stick with moonlit reflections, an anthracite powder—graphite is a tool that contains a spirit.

UTILITARIAN HISTORY

It is one of the main mediums used by Jérôme Zonder, a virtuoso of frescoes and polygraphic drawings (*Fatum*, 2015, *Sans issue*, 2022). “I mix graphite with charcoal. In several ways: by mixing the powders, but also in optical mixtures by means of adjacent drawings or in successive layers like the glazes of Renaissance paintings. Charcoal has qualities of deep black and absorption, whereas graphite offers metallic subtleties and strong coverage capabilities.” (2) It is true that charcoal and graphite are not of the same vein. Charcoal derives from charred vegetation, and has been used since prehistoric times to decorate caves, whereas graphite, used since the thirteenth century, is a crystallisation of carbon, like diamonds.

In her own words, Louise Hervé is a “performance archaeologist.” The graphite pencil is a privileged instrument in her research. On paper, she reproduces attitudes from the eighteenth and nineteenth centuries found on canvases, engravings and pottery, in order to reactivate them in public performances. On these occasions, her graphite drawings, projected on the walls, serve as scenery. For example, she has reincarnated the attitude of Emma Hamilton as a bacchante, dancing in front of Vesuvius with a tambourine, as Élisabeth Vigée-Lebrun painted her circa 1790.

Éric Manigaud. Gonichi Kimura, motifs de kimono incrustés par brûlure dans la peau, premier hôpital militaire d'Hiroshima, vers le 15 août 1945. 2019. Graphite sur trame digigraphique. 75 x 60 cm. (Coll. MAMC+, Saint-Étienne ; Ph. Cyrille Cauvet)

Bodies and graphite are also associated in the full-scale drawings by Gilgian Gelzer (presented at Drawing Now by the Jean Fournier Gallery): “The pencil is the most elementary thing to make a trace, to build a 2D space. This elementary relationship is what interests me with graphite. It is the simplest extension of the body to make a trace. Thanks to its inflections, its densities, its nuances... Each drawing is a dialogue, a face-to-face, the renewed quest for a path, an attempt. Graphite enables wandering and abandonment in a to-and-fro between the page and me, from whence the image is born.”

The simplicity of graphite, used by carpenters as well as woodcutters, children and artists, seems to engage a spontaneity, a self-evidence, which corresponds to the outpouring of drawing, to its primordial power of elaboration.

Born on a farm in Vermont in North America, Ethan Murrow makes precise pencil drawings of adventurers and hucksters, off-balance between dreamlike landscapes and theatrical scenes: “I value graphite’s utilitarian history and the way its value and function cross over many fields, from shopkeeper to engineer to artist. It is still a primary material for planning and daydreaming even as we surround ourselves with contemporary technological tools. I love the fact that this accessibility is so tightly bound into its history, as I always hope to build artwork where the material itself can have as much conceptual weight as the imagery.”

Above all, for him, the simple graphite pencil is a compass for an extraordinary adventure: “Many of the stories I tell in my projects focus on extraordinary obsessions and Sisyphean efforts. The slow, precise intensity that graphite drawings demand fits nicely with these content goals. Getting lost in the making of a drawing is a wonderful thing and the epic nature of making large works in graphite helps me arrive at this somewhat meditative state.”

THE MATTER OF THE IMAGE

Graphite has this power. It enables a deep dive into the matter of the image. “My drawing needs detail, it is a meticulous stratification. The more layers I accumulate, the brighter and more crystalline the graphite becomes, the more the light diffracts on the surface of the drawing. But I don’t see the



Arnaud Kalos.
Les Métamorphoses d'eau vive n°3.
2022. Graphite. 21 x 21 cm.
(Court. l'artiste)

image that I am drawing when I work, I see only a completely abstract piece, a matter that is modulated, shades of grey," says Éric Manigaud.

He lives and works in Saint-Étienne, which he chose precisely because it is a country of mining, carbon and coal. He works from archival photographs, documenting painful moments in the history of humanity with the exclusive use of graphite. His drawing of a photograph by Gonichi Kimura, taken around August 15th, 1945, at the Hiroshima Military Hospital, after the atomic bombing, depicting the graceful back of a woman whose kimono motifs have been embedded by burning on her skin (2019), gives the analogue document an existential depth that propels it out of time.

Ethan Murrow has also evoked the faithfulness of the nuances of graphite: "Painting—and color in particular—has often caused notes of elevated exaggeration and absurdity for example, whereas graphite often feels more serious emotionally."

To find colour, Clément Fourment (presented by Galerie F) looks for his black: "The richer my black palette is, the richer my colours will be. I'm looking for my colorimetric range and that involves studying black." Charcoal, black chalk and graphite combine in his 34-

page leporello, which is five metres long. Acquired by the Frac Picardie and awarded the Pierre David-Weill Drawing Prize, *Persée* (2017) evokes the Gorgon as the mistress of drawing: she petrifies and freezes the image. But only momentarily... Very quickly, one of the drawings of the leporello depicts a cinema. A foaming blade is projected on the screen. In the audience, spectators are captivated by the movement of the wave that seems to break before their eyes.

FLUIDITIES

With its silver reflections, graphite has amazing powers of fluidity. In his series of drawings entitled *Les Métamorphoses d'eau vive* (2022), Arnaud Kalos draws closer to nymphs, Ovid and naiads: "I tune in to the perpetual transformations of the universe of the torrent and its back-and-forth between abstraction and figuration. Graphite grants me the technical subtleties to create swirls, reflections and sparkles. The harder leads sink into the paper and create bright, light grey furrows whereas the bolder leads stay on the surface and bring depth to the drawing." Graphite develops a range of possibilities that begins with the hardest lead (10H—H for "hard") and ends with the boldest (12B—B for "bold"). In 1794, as France

was in the grip of an embargo which deprived the country of English graphite, Nicolas-Jacques Conté invented a mixture—which is still used—of graphite and clay. The more clay there is, the harder and more incisive the lead. The more graphite there is, the bolder and more tinted it is.

Perrine Boudy, a student at the Villa Arson, combines graphite and pigmented chalk in her frescoes which seek to translate Greco-Roman iconography into the contemporary world: "I like the malleability that graphite powder allows. I tried to draw with acrylic but it was too static. Because of the spontaneity of my drawings, I need to have numerous possibilities and be able to erase." Myriam Mihindou, who uses graphite in her research phases, also welcomes this flexibility: "It takes me wherever it wants, I have no authority over it. Graphite is part of a world of revelations because it is a sensory, intimate, physical material." It is also sensory and sensual for Sarah Jérôme (exhibited on the stand of the Galerie Vazieux). She paints almost exclusively on tracing paper: "Contradiction is at the heart of my work. Graphite is both metallic and sensual. Mixed with oil paint, it glides like wax. But it also allows for precision, nervousness."

So many artists, so many graphitic affinities... Graphite is at the heart of current creation, as illustrated by the book by Barbara Soyer. (3) She lists 80 contemporary artists who have chosen drawing as their means of expression. More than a quarter of them use graphite. And their creations are striking, such as Naoko Sekine's *Mirror Drawing* (2017), for example. ■

Translation: Juliet Powys

1 Varlam Shalamov, *Graphite*, Boston Public Library, 1981, trans. John Glad. 2 All of the artists' quotes are taken from interviews conducted by the author in December 2022. 3 Barbara Soyer, *Dessin dans l'art contemporain*, Pyramyd, 2022.

Annabelle Gugnion is an art critic and psychoanalyst, member of the Société de Psychanalyse Freudienne.